

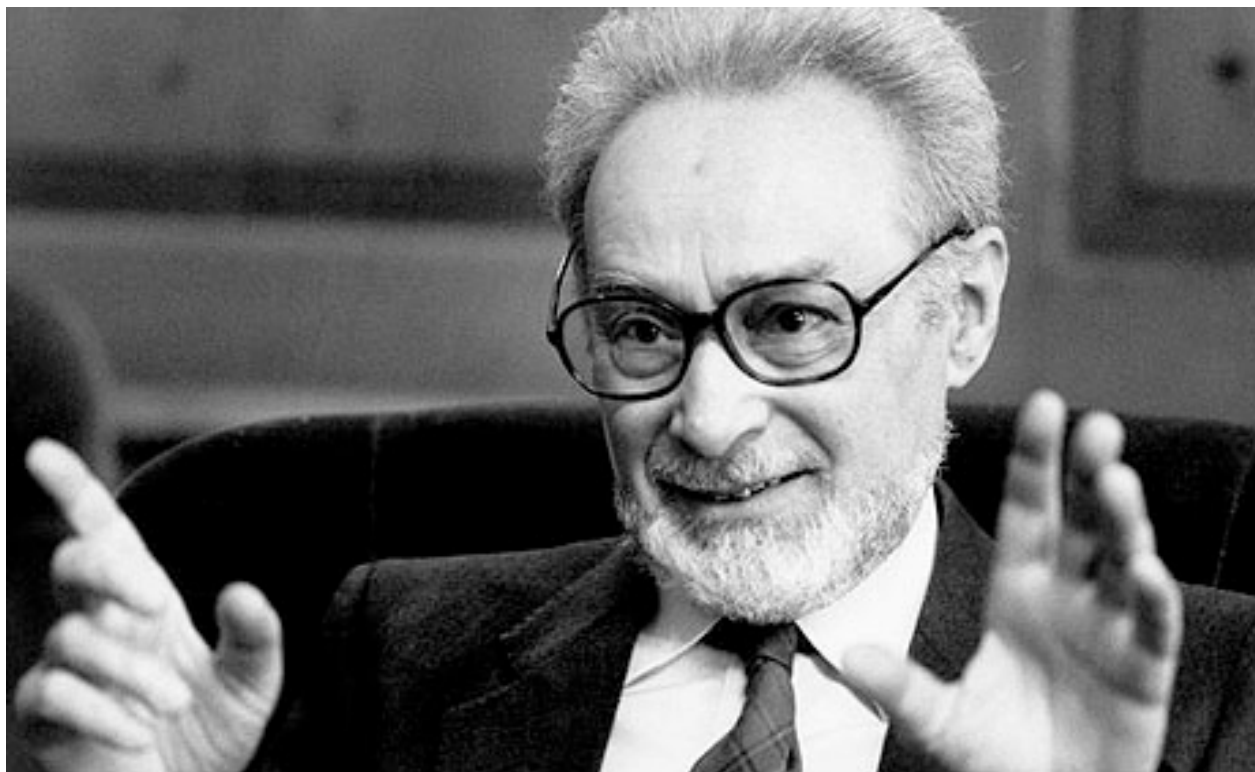


Le Théâtre de l'Imprévu et  
La Cie Passeurs de Mémoires



présentent

**PRIMO LEVI et FERDINANDO CAMON :**  
*Conversations*



ou *Le Voyage d'Ulysse*

# Sommaire

<b>I - GÉNÉRIQUE .....</b>	<b>3</b>
<b>II - LE PROJET : FAIRE ENTENDRE LA VOIX DE PRIMO LEVI.....</b>	<b>4</b>
<b>III - BIO-BIBLIOGRAPHIES .....</b>	<b>5</b>
<b>IV - PRIMO LEVI : PAROLES.....</b>	<b>6</b>
<b>V - ULYSSE.....</b>	<b>7</b>
<b>VI - LES PORTEURS DE PROJET .....</b>	<b>8</b>
LE THEATRE DE L'IMPREVU.....	8
LA COMPAGNIE PASSEURS DE MEMOIRES.....	10
LE METTEUR EN SCENE .....	12
LES COMEDIENS .....	13
<b>VII - LA PRESSE .....</b>	<b>15</b>
AU FESTIVAL D'AVIGNON .....	15
EN TOURNEE .....	16
A PARIS.....	17
<b>VIII - ANNEXES</b>	
FICHE TECHNIQUE ET CONTACTS.....	20

# I - GÉNÉRIQUE

**Primo Levi et Ferdinando Camon : *Conversations***

ou  
***Le Voyage d'Ulysse***

D'après Ferdinando Camon : *Conversations avec Primo Levi.*  
Editions Gallimard 1991.

## **Adaptation**

Eric Cénat, Gérard Cherqui et Dominique Lurcel

## **Mise en scène**

Dominique Lurcel

## **Interprétation**

Eric Cénat (Ferdinando Camon) et Gérard Cherqui (Primo Levi)

## **Lumières**

Philippe Lacombe

## **Costumes**

Elisabeth de Sauverzac

## **Production (reprise 2014)**

Théâtre de l'Imprévu  
Cie Passeurs de Mémoires

## **Spectacle subventionné à sa création par**

Le Ministère des Anciens Combattants (Délégation à la Mémoire)  
La Région Centre  
La Ville d'Orléans

## **Spectacle soutenu à sa création par**

Le Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et la  
déportation juive dans le Loiret (CERCIL)  
L'Institut Culturel Italien  
Le Festival d'Avignon et France Culture  
L'ADAMI

**Création le 14 février 1995 à Corbeil-Essonnes (91)**  
**Nombre de représentations données en France : 119**

## II - LE PROJET : Faire entendre la voix de Primo Levi

*“ Cela me paraissait superflu, négatif même, nocif peut-être, de faire de la rhétorique. Il n'y avait pas besoin de souligner l'horreur. L'horreur était. Il valait mieux laisser les choses se raconter d'elles-mêmes. ”*

**Primo Levi**

Ferdinando Camon s'entretient pour la première fois avec Primo Levi en 1982. Leurs conversations vont s'échelonner régulièrement, ensuite, jusqu'en 1986 (moins d'un an avant le suicide de Primo Levi). Ainsi, deux hommes se parlent. Deux écrivains deux "arpenteurs de mémoire" : l'un est de culture chrétienne, l'autre, on le sait, a vécu comme juif, quarante ans plus tôt, l'expérience d'Auschwitz.

Les échanges sont à la fois denses et fluides. Quel que soit le sujet abordé (Auschwitz, évidemment, et l'Allemagne - celle de Hitler et celle d'aujourd'hui - mais aussi le Goulag de Soljenitzyne, l'acte d'écrire, le métier de chimiste...) la tension de la pensée naît entre les interlocuteurs du sentiment d'urgence qu'ils partagent l'un et l'autre : urgence à communiquer, urgence à transmettre. En dépit de la gravité du débat, cela n'est jamais écrasant, jamais désespérant. Cela provient de l'ironie de Primo Levi, de ses qualités de conteur, de son amour du langage, mais plus encore de sa lucidité, de son intelligence toujours à l'affût, tolérante sans compromis, chaleureuse sans sentimentalisme

Créé en 1995, invité, la même année au Festival d'Avignon (Chapelle des Célestins), ce spectacle, partout où il a été représenté depuis (des Médiathèques aux Scènes nationales), a rencontré une écoute très intense, un accueil profondément ému, et permis des rencontres et des débats passionnants. S'il a évolué dans sa forme, il est resté ce qu'il se voulait à l'origine : un travail de « passage de témoin ». A l'heure où, inéluctablement, vont disparaître les derniers survivants de la Shoah, il propose une des réponses possibles (celle du théâtre) à la question qui se pose aux nouvelles générations (chez les créateurs notamment) : comment, désormais, transmettre ?

Qu'ajouter de plus, au moment de reprendre ce spectacle près de quinze ans plus tard ? L'évolution des recherches historiques a, depuis, réactivé toutes les questions posées au cours de ces conversations. Plus largement, Primo Levi est, aujourd'hui plus que jamais, un garde-fou indispensable, au moment où les populismes ont le vent en poupe, où les ghettos de tous acabits réapparaissent, où les murs se multiplient. Plus que jamais, dans un temps où l'émotion facile nourrit chaque jour davantage nos archaïsmes et notre part d'irrationnel, il apparaît comme un veilleur du XXe siècle, indispensable au nôtre. »

**Dominique Lurcel**

## III - BIO-BIBLIOGRAPHIES

### PRIMO LEVI



Primo Levi est né en 1919 à Turin, d'une famille juive émigrée d'Espagne au Piémont en passant par la Provence, en 1500. Titulaire d'un doctorat de chimie, il vient à peine d'entrer dans la vie professionnelle lorsqu'il est arrêté en décembre 1943 par les fascistes de la République sociale de Salo ; livré aux nazis en même temps qu'un millier de juifs italiens, il est déporté à Auschwitz. Il en sera libéré en 1945 par l'armée soviétique. Paru en Italie en 1947, son premier livre, Si c'est un homme, évoque la vie du camp, comme un peu plus tard La Trêve évoquera ses mois d'aventure à travers l'Europe après sa libération. Reconnu dans le monde entier, admiré par des écrivains comme Saul Bellow, Italo Calvino, Philip Roth ou Umberto Eco, Primo Levi a reçu les plus grands prix littéraires de son pays (Prix Campiello, Prix Strega, Prix Viareggio). Parallèlement à son activité d'écrivain, il fut ingénieur-chimiste puis directeur d'une entreprise de peinture turinoise jusqu'en 1965. Parmi ses ouvrages, qui ne sont pas encore tous traduits en français, citons La Clé à molette, Maintenant ou jamais,

Lilith, Le Système périodique et Les Naufragés et les Rescapés . Primo Levi s'est donné la mort le 11 avril 1987.

### FERDINANDO CAMON

Ferdinando Camon, né en 1935 aux environs de Padoue, est issu d'une famille paysanne et catholique. Il a publié tout d'abord un recueil de poèmes (préfacé par Pasolini) et deux ouvrages de "conversations critiques", l'un sur les poètes, l'autre sur les romanciers italiens contemporains. Ses romans, tous publiés en traduction française aux Editions Gallimard, évoquent la mort de la culture paysanne (Figure humaine, La vie éternelle, Apothéose, Jamais vu ni soleil ni lune), le terrorisme (Occident) ou la crise qui conduit nos contemporains sur le divan des psychanalystes (La maladie humaine, La femme aux liens, Le chant des baleines).



En tant que journaliste, il collabore à différentes publications, italiennes ou étrangères : La Stampa, L'Unità, Avvenire, Le Monde, La Nacion (Buenos Aires) ou Il Giornale di Vicenza.

## IV - PRIMO LEVI : PAROLES

“ Les massacres commis en Europe par le nazisme et le fascisme ont eu lieu. Qu'ils soient aussi proches dans le temps et dans l'espace est pour nous, survivants, un signal d'alarme. Le signe qu'ils peuvent... que le genre humain est capable... Il faut que les jeunes sachent, car à une autre échelle, dans d'autres pays lointains, ils sont en train de se reproduire. Ce serait une catastrophe si ces choses étaient oubliées ou ignorées. (...) Les quatre millions et demi d'Auschwitz, mais aussi les six ou sept millions de victimes juives, les soixante millions de morts de la Seconde Guerre mondiale sont le résultat du nazisme et du fascisme. Moi, je ne peux pas l'oublier pour des raisons évidentes, mais je voudrais que les autres, tous ceux en fait qui n'ont pas connu les camps, se souviennent et sachent que le camp de concentration, à Auschwitz, était l'aboutissement du fascisme intègre, accompli. ”

“ Nous avons assisté - enfin, refusé d'assister à ce qui s'est passé au Cambodge, c'est terrifiant. Barricadés derrière la distance géographique, derrière le manque d'informations journalistiques, par notre faute : nous n'avons envoyé personne voir ce qui se passait. Pourtant, le Cambodge est un avertissement : par pur fanatisme idéologique, un peuple a détruit la moitié de lui-même, dans le silence du reste du monde - le même silence qui avait entouré le génocide hitlérien. ”

“ Nul doute que les Allemands - et pourquoi eux seuls ? Tous les pays... N'y a-t-il pas eu des camps en Grèce ? Il y en a eu en Grèce, en Algérie. Au Brésil et au Chili. En Italie aussi, il s'en faudrait de peu, il faut que je le dise. Je ne le pense pas, je le sais. Je sais qu'ils peuvent exister partout. Là où un fascisme, pas forcément celui du passé, un fascisme, c'est-à-dire un verbe nouveau comme celui qu'aiment les nouveaux fascistes en Italie: “Nous ne sommes pas tous égaux, nous n'avons pas tous les mêmes droits, certains en ont, d'autres pas”... Au bout de ce verbe, il y a les camps. Je le sais pertinemment. Et je ne me lasse pas d'aller dans les écoles, et partout, pour répéter : faites attention, au bout du fascisme, il y a les camps.”

“ L'écriture m'a beaucoup servi. Servi d'exutoire. Mon premier mouvement, ce besoin de raconter, correspondait à ça, à faire sortir les choses qui étaient dedans, à les expulser, à les exorciser, à les rendre inoffensives. A moi, cela m'a servi. A mesure que j'écrivais, je me sentais plus léger, je me sentais... devenu un homme, en somme. ”

**Entretiens avec Primo Levi pour la RAI (1974/1983)**

## V - ULYSSE

“ Dans le Chant d'Ulysse de Dante, il y a l'idée du lien rompu. Il y a aussi quelque chose de plus complexe et de plus profond que j'ai cherché à mettre en lumière : le lien rompu est la punition pour avoir rompu un lien. Et à ce moment-là - à d'autres aussi - il m'a semblé que notre punition - être au camp - n'était pas gratuite. Nous étions punis pour l'audace que nous avons eu - pas seulement nous mais toute l'Europe d'alors qui s'était opposée au Nazisme. Nous avons défié le monstre - ou la divinité, lequel des deux ?- et nous étions punis comme Ulysse. Le péché d'Ulysse était différent du nôtre. Mais à ce moment-là (...), et en ce lieu, je me suis identifié à Ulysse.”

### **Primo Levi - Entretiens avec la RAI (1984)**

“ N'oublions pas qu'Ulysse n'est qu'un propriétaire terrien très attaché à son domaine... Troie prise après dix ans de siège, il ne songe qu'à rentrer au plus vite... Mais, au Cap Malée, une tempête le jette dans les mers d'Occident, vers la Sicile, la Sardaigne, l'Afrique du Nord qui, dans les siècles qui suivent la guerre de Troie, sont redevenues des pays d'au-delà la mer inconnue, terres effrayantes et peuplées de monstres. Ainsi, de force, ce terrien devient marin (...)

Et avec quel bateau, Ulysse et ses gens se hasardent-ils sur la mer effrayante ? Un bateau qui n'est pas ponté, qui ne possède qu'une voile, dont on ne peut se servir que par vent arrière... Si le vent est contraire, rien d'autre à faire que ramer, ce qui exige un effort épuisant. On essaie, la plupart du temps, de suivre les côtes, faute d'autre carte que les constellations célestes, et cela surtout à cause des vivres. Car on ne peut guère emporter qu'un peu de pain, et surtout très peu d'eau. Ce qui exige des escales quasi journalières, et souvent de longues recherches sur une terre inconnue pour trouver une source. A moins qu'on ne suspende au sommet du mât une peau de mouton qui, la nuit, s'imprègne de rosée et qu'on presse pour avoir une tasse d'eau. Telle est la vie du marin grec du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C, une vie considérée par les hommes de ce temps comme la dernière des vies, une vie de chien, où l'homme est livré sans défense à la plus redoutable des puissances naturelles... (...) L'arme d'Ulysse, dans la lutte acharnée qu'il a engagée contre la mer, contre le sort, pour leur arracher sa part de bonheur, c'est toujours, avec le courage, l'intelligence. Une intelligence toute pratique, un art supérieur d'utiliser à son profit les hommes et les choses, sans oublier les dieux, une intelligence capable d'invention. Non pas la connaissance désintéressée du monde, mais le don et la volonté de trouver une réponse aux circonstances, de fabriquer, comme dit le grec, des *machines* dressées contre les choses, machines contre l'hostilité du sort, contre les obstacles de toute nature placés sur sa route par les dieux et ses ennemis (...) Ulysse incarne cette lutte que mène l'intelligence humaine pour organiser le bonheur des hommes dans un monde dont les lois lui sont encore autant de Charybde et de Scylla. ”

### **André Bonnard - Civilisation Grecque**

# VI – LES PORTEURS DE PROJET

## Le Théâtre de L’Imprévu

Association loi 1901. Création en février 1986 par Éric Cénat, responsable du projet artistique Conventionnée par la Ville d’Orléans et le Conseil Régional du Centre, subventionnée par le Conseil Général du Loiret et bénéficie d’aide (selon les projets) de la DRAC Centre.

**Le Théâtre de l’Imprévu créé, produit et diffuse ses spectacles et lectures théâtralisées sur le territoire régionale (Région Centre), nationale mais aussi internationale (une douzaine de pays).**

**Le Théâtre de l’Imprévu** développe diverses activités de formation et d’animation. Ses principaux partenaires sont l’Education Nationale (Lycée, Ecole, Rectorat, IUFM, l’IUT et Université), les associations liées au secteur social (Maison d’Arrêt, association d’alphabétisation,, Lutte contre les violences conjugales...) et les structures culturelles habituelles...

**Ses dernières créations sont :**

*Des rails...* (textes de Blaise Cendrars et de Patrice Delbourg)

*“Dire dire souvenir”*, ou les boîtes de Papydou (spectacle jeune public) de Jacques Dupont

*Les variations Huston* d’après Les Variations Goldberg de Nancy Huston

*On n’arrête pas le progrès !* Fantaisie verbale et chantante

*Tom à la licorne* (spectacle jeune public) de Jacques Dupont

*Un Fils de notre temps* de Odön von Horvath

*Salades d’amour* Dialogues de la Nouvelle Vague et chansons

*Un homme ordinaire pour quatre femmes particulières* de Slimane Benaïssa

*La Poussière qui marche...* d’après La Supplication de Svetlana Alexievitch

*Lucy Valrose* cabaret-concert

*Les Forçats de la route* d’après Albert Londres

*Boris et Bobby* cabaret d’après B. Vian et B. Lapointe

*Primo Levi et Ferdinando Camon : conversations*

*Vies minuscules* de Pierre Michon

Le Théâtre de l'Imprévu a réalisé différents cycles de lectures théâtralisées :

### **L'Homme dans la guerre**

avec notamment *Germaine Tillion : la mémoire et la raison* ; *Primo Levi : paroles et textes* ; *Lettres d'Oflag* ; *La guerre de 1870 vue par les écrivains* ; *Lettres de fusillés* ; *Guerre d'Espagne : écrits et paroles* ; *Charles Péguy : été 1914 ...*

### **“Lectothèque idéale”**

avec notamment *Cet Allais vaut bien le détour* ; *Antoine Blondin ou l'ironie du sport* ; *Blaise Cendrars, la légende Bourlingueuse* ; *Robert Desnos, l'homme qui portait en lui tous les rêves du monde* ; *Max Jacob, sacré funambule !*

### **Paroles de femmes et d'hommes**

avec notamment *Écrire sa vie* ; *Ça rend plus libre* ; *Paroles Choisy* ; *Etapas de vies* ; *La femme dans l'œuvre de Slimane Benaïssa...*

Le Théâtre de l'Imprévu a travaillé en étroite collaboration avec les auteurs contemporains suivants :

**Svetlana Alexievitch** (Biélorussie)

**Slimane Benaïssa** (Algérie)

**Ferdinando Camon** (Italie)

**Patrice Delbourg** (France)

**Jacques Dupont** (France)

**Nancy Huston** (Canada/France)

**Viliam Klimacek** (Slovaquie)

**Pierre Michon** (France)

**Jean-Pierre Thiercelin** (France)

## La Compagnie Passeurs de Mémoires

La Compagnie Passeurs de Mémoires (Ile-de-France) est fondée par **Dominique Lurcel** en 1997, dans la dynamique de la création, deux ans auparavant, des Conversations avec Primo Levi.

Depuis seize ans, ses créations tournent toujours autour de la question centrale posée par Lessing, dans *Nathan le sage* : celle de l'identité et de l'altérité, celle de « tout ce qui rapproche ou sépare les hommes » -avec la volonté permanente de ne jamais désespérer le spectateur, quelle que soit la gravité du thème abordé. Elles donnent toujours la priorité au verbe et à l'acteur. En se méfiant de tout formalisme.

La Cie a établi débats et partenariats avec de nombreuses associations, Compagnons d'Emmaüs, ATD-Quart Monde, Secours Populaire, Ligue des Droits de l'Homme, Citoyenneté Jeunesse, le MRAP, l'UEJF..., et rencontré sur son chemin historiens, témoins, journalistes (Jean Hatzfeld, Jacques Sémelin, Stephen Smith, Benjamin Stora, Gilles Manceron, Gilbert Meynier, Sylvie Thénault, Sophie Bessis, Gérard Filoche, Laurent Mauduit, Jacques Généreux...) et, bien sûr, les auteurs et amis - Jean-Pierre Siméon, Nathalie Papin...

Elle a toujours été soutenue, selon ses projets, par la DRAC Ile-de-France, les Conseils Généraux de Seine-Saint-Denis et de Seine et Marne ; elle l'est en permanence depuis 2006 par le Conseil Régional d'Ile-de-France.

Chronologie des créations :

- 1998/ 2000 : *Mistero Buffo Caraïbe*, textes de Dario Fo. (création : Théâtre Paul Eluard de Choisy le roi ; Paris, Théâtre de la Tempête ; tournées en France, au Bénin et aux Antilles)
- Mai 2000/ 2007 : *Soliloques*, de Jean-Pierre Siméon (création Paris, Ménagerie de Verre, Avignon 2001, puis tournées : 120 représentations)
- Novembre 2000/2003 : *Mange-Moi*, de Nathalie Papin (création à Quimper, puis tournées dans toute la France, et Paris, Théâtre Dunois). 200 représentations.
- Janvier 2002/ 2006 : *Le Baisemain*, de Manlio Santanelli, trad : Valeria Tasca (création MTD Epinay-sur-Seine, Paris –Lavoir moderne- et tournée en 2002. Reprise Avignon 2004, et nouvelles tournées en France)
- Janvier 2004/ Juin 2006 : *Nathan le sage*, de Lessing, trad : Dominique Lurcel (création Théâtre Jean Arp, Clamart ; Paris, Théâtre Silvia Montfort – saisons 2004/05 et 2005/06 -, tournées en France, au Maroc (premières de ce spectacle dans ce pays) et à Jérusalem, Festival d'Israël. 80 représentations.
- 2005/2007 : *Derrière chez Marcel*, sur trois nouvelles de Marcel Aymé. (création Nangis ; Avignon 2006. Tournée.)
- 2006/2008 : *Stabat Mater Furiosa*, de Jean-Pierre Siméon. Avignon 2006, et tournée.

- 2006/2009 : *Une saison de machettes*, adapté du livre éponyme de Jean Hatzfeld. (création Nangis. Paris, Confluences. Avignon 2007. Tournées.)
- 2007/2009 : *Debout*, de Nathalie Papin. (création Nangis, et tournée)
- 2007/2010 : *Les Rouquins*, de Jean-Claude Grumberg, « spectacle/débat » (création Nangis, et tournées en Ile de France, Lycées, collèges et associations)
- 2008 : *Tisser les Vivants*, de Nathalie Papin. (création). Avec Lisette Malidor.
- 2008/2011 : *Folies coloniales, Algérie, années 30*, montage de documents historiques (création Nangis. Paris, Grande Halle de la Villette. Tournées en France et en Algérie)
- 2010/2011 : *L'Exception et la Règle*, de Bertolt Brecht (création Espace 1789, Saint-Ouen. Paris, Confluences.)
- 2011... : *Le Contraire de l'amour/Journal de Mouloud Feraoun 1955/1962*. Création Lyon. Avignon 2011. Tournées France et Algérie. Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe et Maison des Métallos. 80 représentations à ce jour. Reprise prévue Avignon 2015.
- Mars 2013 : *Pays de malheur*, travail collectif, à partir du livre/témoignage de Younès Amrani et Stéphane Beaud, avec des jeunes de Saint-Ouen, Aubervilliers et Paris : Paris, Maison des Métallos ; Espace 1789, Saint-Ouen.
- Octobre 2013 : *Comme si j'étais à côté de vous*, d'après Diderot/ Lettres à Sophie Volland. Création : Musée Cognacq-Jay, Paris. Festival d'Avignon 2014, et tournée en France (2014- ?)
- Juin 2014 : *Tutsi !*, travail d'accompagnement, à Lyon, de la prise de parole d'un groupe de Tutsis rescapés du génocide de 1994. Actuellement en tournée.

## Le Metteur en Scène



### DOMINIQUE LURCEL

**Dominique Lurcel** a 70 ans. Il a été professeur de lettres pendant trente ans. Il a notamment été un des fondateurs du Lycée Autogéré de Paris, où il a enseigné pendant quinze ans. Parallèlement, il a toujours pratiqué le théâtre. Etudes avec Bernard Dort, théâtre universitaire avec Philippe Léotard et le futur Théâtre du Soleil, 1er Festival de Nancy (1963). Puis, en 1968, rencontre avec Armand Gatti, dont il mettra en scène cinq pièces, dans le cadre d'un compagnonnage de trente ans. En 1983, il publie Théâtre de Foire au XVIIIe (Ed. 10-18/Christian Bourgois), anthologie à l'origine de nombreux spectacles : Jean-Louis Barrault en fait, en 1986, celui du 40e anniversaire de la Cie Renaud-Barrault. Il associe Dominique Lurcel à toutes les phases de son élaboration. 1989, première mise en scène professionnelle : Lenz de Büchner. Puis, entre 1989 et 1997 c'est, avec différentes Compagnies, Choses Communes, sur des textes de Georges Perec, Supplément au Voyage de Bougainville (Diderot), Passion simple (Annie Ernaux), Conversations avec Primo Levi (Ferdinando Camon), La Coupe et les Lèvres (Musset), En attendant Grouchy (tiré des Diablogues de Dubillard), et Nathan le sage, de Lessing, pièce qu'il traduit – et dont il assurera ultérieurement l'édition en collection Folio-Théâtre (Gallimard), après l'avoir mise en scène une deuxième fois, en 2004.

En 1997, il crée sa propre Compagnie, Passeurs de Mémoires, au sein de laquelle il a créé quinze spectacles.

Toute sa vie, Il a souhaité articuler pratiques théâtrales et pratiques pédagogiques. Passionné par la question de la transmission, il a, à côté de ses créations professionnelles, développé régulièrement actions et projets avec amateurs, en privilégiant les rencontres avec les « minorités visibles », mais également en milieu carcéral. Sa démarche s'inscrit clairement dans le cadre d'un théâtre de service public, hérité de Jean Vilar : primauté du sens, porté par des écritures fortes : un théâtre du verbe, ancré dans les questions de société les plus actuelles, en quête permanente d'échanges avec les différents publics, et porté par la question, posée par Lessing, de « ce qui rapproche et ce qui sépare les hommes »

## Les Comédiens



### ÉRIC CÉNAT

Formé au Conservatoire d'Orléans par Jean Périmony et Jean-Claude Cotillard de 1982 à 1985, il dirige le Théâtre de l'Imprévu qu'il fonde en 1986. En tant que comédien, adaptateur ou metteur en scène, il travaille au sein de sa compagnie sur les textes d'auteurs tels que Denis Diderot, Alfred de Musset, Primo Levi, Ferdinando Camon, Pierre Michon, Albert Londres, Svetlana Alexievitch, Slimane Benaïssa, Odön von Horvath mais aussi Boby Lapointe, Boris Vian, Alphonse Allais, Antoine Blondin, Robert Desnos...

Ses dernières mises en scène sont des rails... (textes de Blaise Cendrars et de Patrice Delbourg) créée au Théâtre de la Tête Noire en novembre 2011 et "Dire dire souvenir" (de Jacques Dupont) au Théâtre de l'Abbaye de Saint Maur. En République Tchèque, il a mis en scène Moi je dis NON ! d'après Antigone ; Je suis le dernier homme d'après Rhinocéros ; La Route d'Agota Kristof ; 11 septembre 2001 de Michel Vinaver.. Au Maroc, il a également réalisé Nous, Antigone ! à l'Institut français de Meknes.

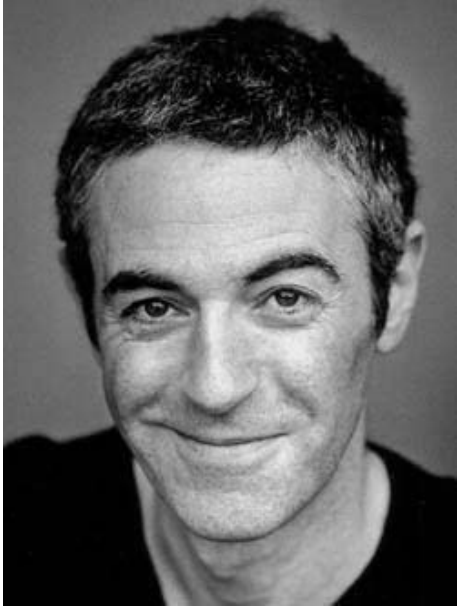
Parallèlement à cela, il joue au théâtre sous la direction de différents metteurs en scène : Norbert Abouardham, Jacques Bondoux, Claude Bonin, Jean-Christophe Cochard, Jacques David, Patrice Douchet, Jacques Dupont, Stéphane Godefroy, Madeleine Gaudiche, Franck Jublot, Gérard Linsolas, Philippe Lipschitz, Dominique Lurcel, Claude Malric, Stella Serfaty, Roland Shön, Bernard Sultan...

Il enregistre également à Radio France/France Culture de nombreuses pièces, dramatiques et fictions. Il travaille pour la télévision sous la direction de Nicolas Cahen, Olivier Guignard et Pascal Heylbroek.

En tant qu'artiste-formateur, il intervient dans des structures très diverses (au sein de l'Education nationale mais également en école de commerce et en milieu pénitentiaire) en France et à l'étranger (Allemagne, République Tchèque, Pologne, Slovaquie, Ukraine, Maroc...).

Éric Cénat est également titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine « Le Théâtre d'Orléans : 1937-1947 ».

## GERARD CHERQUI



Formé notamment à la Royal Academy of Dramatic Art à Londres. Au théâtre, il travaille avec Frédéric Fisbach, Angela Konrad, Chattie Salamon, Ruth Handlen, Gilles Bouillon, Dominique Lurcel, Patrick Haggiag,... tant les auteurs classiques (Euripide, Molière, Marivaux, Shakespeare...), que contemporains (Christophe Pellet, Boumil Hrabal, Primo Levi, Strindberg, Kafka...). Il a aussi participé à divers ateliers avec Robert Cantarella, Jean-Louis Benoît, Jean-Pierre Sarrazac, Jean Lacornerie, Anna Furse...

Pour le cinéma et la télévision, il tourne pour Charlie Van Damme (Le joueur de violon, Festival de Cannes 1993), Pascal Aubier (Le fils de Gascogne), Bob Swaim, Ian Toynton, Yves Boisset (Jean Moulin, France2), Philippe Lioret (Je vais bien, ne t'en fais pas), Raoul Peck (La Vallée), Marc Fitoussi (La vie d'artiste), Benoît Cohen (Nos

enfants chéris - Saisons 01 et 02, Canal+).

Mise en scène : Outrages ordinaires de Julie Gilbert avec les acteurs de l'Oiseau-mouche, maison des Métallos ; Perdu en Alaska spectacle multimédia (création MAC de Créteil, centre d'art Mont Saint Aignan, Scène de Vendôme) ; Alger-Alger (lecture Petit-Odéon, création Tilt, scène nationale Châlons en Champagne, th. Antoine Vitez Aix en Provence) ; La Ballade du vieux Marin (traduction - création Culture Commune, festival Interférences Belfort) ; Arié le lion de Larissa Cain (Musée d'art et d'histoire du judaïsme) ; A une heure incertaine montage de poèmes de Primo Levi ; Primo Levi et Ferdinando Camon : conversations (réalisation film et internet) ; Vert quoi vers où (réalisation court-métrage avec M. Amalric, Ph. Morier-Genoud).  
Auteur : dramatiques et adaptations pour Radio France (Amours en marge de Yoko Ogawa, feuilleton Roland furieux pour France Culture...), scénarios et court-métrages.

## VII - LA PRESSE

### Au Festival d'Avignon

« En adaptant ces conversations à la scène, Dominique Lurcel est resté fidèle à la lettre comme à l'esprit du travail d'élucidation de Levi. La mise en scène et la scénographie minimales, gouvernées par la figure du cercle, mettent à nu le cheminement perpétuel d'une intelligence qui considère et reconsidère, inlassablement, les données de l'énigme. Le théâtre, ici, ne se contente pas d'assumer le "devoir de mémoire", il est une propédeutique à l'intelligence du monde comme il va et, ce faisant, accomplit sa fonction éthique et politique, sans compromis ni démagogie. Dans les rôles de Levi et Camon, Gérard Cherqui et Eric Cénat sont étonnants de justesse. »

*Jean-Pierre Simeon - L'Humanité*

« C'est un spectacle admirable, c'est un des plus beaux que l'on peut voir en ce moment au Festival, une des plus belles choses que j'ai pu voir ces jours-ci et j'ai vu beaucoup de spectacles. C'est un très beau livre; pour moi, c'est un livre très important et je craignais effectivement que ce qu'on peut appeler une parole vraie, non pas une parole qui détient la vérité, mais une parole qui recherche la vérité, j'avais peur que cette parole-là, en passant au théâtre, en devenant publique, soit criée, soit déclamée et que soit perdu l'essentiel du livre, à savoir la recherche d'une énigme. Or, j'ai pu voir qu'au contraire, l'énigme était recherchée et toujours présente. »

*Jean-Pierre Milovanov - France Culture - Les nuits magnétiques*

« C'est un spectacle très sobre, très fin. Le comédien qui joue Primo Levi est absolument fantastique : il s'appelle Gérard Cherqui. Il a une intelligence du jeu et a été admirablement dirigé par Dominique Lurcel. Vraiment, je conseille à tout le monde ce spectacle, il faut absolument l'encourager, le suivre, parce qu'on apprend beaucoup. Il y a une beauté dans la pensée de Primo Levi. C'est absolument magnifique. »

*Annie Cohen - France Culture - Le Quatrième Coup*

« Fascinante rencontre que celle de ces deux hommes, de ces deux arpenteurs de mémoire, qui par la magie d'un spectacle et d'une radio, nous livrent des échanges mettant tous nos sens en alerte. Difficile d'écouter passivement ces conversations. On les vit. Avec passion, révolte, émotion. Ce n'est pas à une leçon d'histoire ou de morale que l'auditeur est convié. Mais plutôt à une page d'humanisme pétrie d'intelligence et de tolérance, dont on ne veut pas perdre un mot. »

*Sandrine Lajus - Le Nouvel Observateur*

« Levi, dans ces conversations, familières, chaleureuses, riches de parenthèses et de digressions mais toujours exigeantes, revient sur l'essentiel : le camp, le retour, l'écriture, l'Allemagne d'aujourd'hui, la transmission de la mémoire. Et l'on retrouve toute la force d'une parole ou le ressassement et la virulence ne sont jamais de mise. » *René Solis - Libération*

## En tournée

« Un spectacle émouvant et profond, qu'il convient de saluer. Sur scène, deux comédiens remarquables. Rejetant les effets, Eric Cénat et Gérard Cherqui se concentrent sur l'essentiel. Ce texte humain et authentique, ils se l'approprient et nous font oublier où nous sommes, dans une salle de théâtre. Quant à la mise en scène, elle est la chambre d'écho où résonnent à l'infini de simples paroles. » *Thierry Guérin - La République du Centre*

« Dès le début de leur conversation, l'émotion vous gagne ; peu de temps après, on est bouleversé, on le restera jusqu'à la fin. Peut-être parce que ces deux hommes, Eric Cénat et Gérard Cherqui, sont deux très grands acteurs qui remplissent tout l'espace théâtral, et votre sensibilité par la qualité de leurs silences, des sourires retenus, de la discrétion dans la façon de parler. Ils ne décrivent pas l'horreur, ils ne l'évoquent même pas. Cela va beaucoup plus loin que de décrire l'insoutenable. » *Roland Le Molle - Le Dauphiné Libéré*

« Conserver la mémoire du nazisme et de la solution finale pour mieux en éviter le retour, essayer de comprendre "comment cela a pu arriver", tels sont les thèmes des échanges denses et limpides que deux acteurs nous livrent sur scène, sans reconstitution scénique, sans fiction. Eric Cénat et Gérard Cherqui font un travail remarquable de rigueur et d'intelligence. Tout l'art des comédiens consistant à communiquer la nécessité, l'urgence de la parole. Quels que soient les thèmes abordés, les réflexions sonnent comme autant de mises en garde, mais n'excluent ni la douceur, ni l'humour. Primo Levi ne se pose jamais en juge, mais en témoin. » *Raymond Languille - La République du Centre*

« L'entreprise, qui pouvait sembler une gageure, est une totale réussite. Elle restitue la densité, le calme terrible de ces conversations traversées par l'horreur que Levi analyse en chimiste de manière presque distanciée. Gérard Cherqui, le comédien qui l'incarne n'a pas cherché à accentuer la ressemblance physique avec l'écrivain. Le procédé eut été inutile et superficiel. Admirablement dirigé, son jeu restitue l'écriture et la parole de Levi. La voix, les gestes traduisent cette volonté de scrupuleuse précision qui l'animait et fait de son œuvre l'un des récits les plus implacables sur la barbarie. » *Aline Benain - L'Arche*

« Avec pudeur et émotion, Eric Cénat et Gérard Cherqui, servis par une mise en scène sobre et efficace signée Dominique Lurcel, ont posé devant nous des questions terribles sur la possibilité de cette monstruosité, de son existence. Plus qu'un compte-rendu historique, une évocation terriblement actuelle... Un grand spectacle. » *Nicole Pinglaut -18*

« Citoyenneté, respiration, nécessité, urgence... telles sont les caractéristiques essentielles de ce spectacle poignant de Dominique Lurcel où le théâtre lui-même s'impose de manière paradoxale

par son infinie discrétion On n'incarne pas des personnes réelles comme des personnages de fiction et Gérard Cherqui et Eric Cénat les acteurs remarquables de ce spectacle l'ont bien compris qui, loin de tout souci d'imitation, parviennent à faire entendre les voix profondes et contrastées de deux êtres foncièrement curieux l'un de l'autre et de l'humanité ». *Marielle Créach - Lyon Poche*

« Attentif aux questions de Camon, Primo Levi ne cesse, au long de leur intense dialogue, de tenir le cap d'une exigence de neutralité qui ne donne que plus d'authenticité, si besoin était, à la description clinique, dénuée de pathos, de l'horreur des camps. Une ligne de conduite d'une probité intellectuelle, aux antipodes de la tentation du spectaculaire, où Primo Levi s'attache à comprendre et expliquer les rouages du nazisme et de la solution finale. Ce dialogue simple et profond d'une rare exigence, porté par l'interprétation sensible de Gérard Cherqui et Eric Cénat, s'achève sur un postulat implacable, source d'une vertigineuse interrogation : *il y a Auschwitz... il ne peut donc y avoir de Dieu.* » *La Gazette du Nord*

## A Paris

« En dépit de l'austérité du sujet, le public est d'emblée saisi par la hauteur de vue de ces deux écrivains et par la beauté et la simplicité du travail théâtral de ceux qui se font les passeurs d'une parole essentielle. Il est rare que le théâtre trouve un ton si juste pour accomplir sa mission éthique et politique. » *Chronic'art – Scènes - Art*

« Le résultat est d'une grande intensité et met en valeur l'immense liberté d'esprit qui s'est installé entre les deux hommes. » *La Tribune*

« L'interprétation quasi hypnotique de Gérard Cherqui en Primo Levi, modeste, discret mais formidablement lucide, fait passer ce qu'un tel projet peut avoir d'aride. » *E. Bouchez - Télérama*

« Nulle animosité chez l'auteur de *Si c'est un homme*, mais de la douceur, des sourires et une ironie non calculée que le comédien Gérard Cherqui incarne au-delà du possible. » *La Terrasse*

« La mise en scène de Dominique Lurcel renforce l'irrépressible nécessité de dire. Le personnage qu'il dresse de Primo Levi est terriblement lucide et honnête, pétri d'humanisme. On touche à l'essentiel, à ces mots d'une vie que le théâtre révèle dans sa grandeur. » *A. Vaulerin - La Croix*

« Dense, limpide, grave et profonde, la parole de Primo Levi nous est magistralement restituée. Le théâtre joue ici pleinement son rôle éthique de transmission d'une mémoire, de vecteur d'une parole vraie. » *David Maarek - Tribune Juive*

« Un moment sacrément fort... » *Gilles Costaz - Politis*

« Un beau spectacle minimaliste, émouvant, limpide. Il est magistralement question d'Auschwitz, du goulag, de l'inhumain, de la science et de Dieu. » *Réforme*

« Rien de bien théâtral a priori. Le spectacle est portant passionnant, réellement incarné par les comédiens Eric Cénat et Gérard Cherqui. Simple, sobre, fort, intelligent. A ne pas manquer. »

*Jean-Luc Jeener - Le Figaroscope*

« Adaptation exemplaire d'un nécessaire questionnement et d'un témoignage indispensable. »

*André Chénieux - Journal du Dimanche*

« La mise en scène contribue puissamment par son total dépouillement à faire de nous, non plus des spectateurs mais de témoins. Merci à Dominique Lurcel, à Gérard Cherqui et Eric Cénat ; merci au Théâtre de l'Imprévu pour leur si efficace contribution au travail de mémoire. »

*Robert Créange - Le Patriote Résistant*



## VIII – Annexes

### Fiche technique

Document à part

### Contacts

#### **Théâtre de L'imprévu**

108, rue de Bourgogne - 45000 Orléans - Tel : 02 38 77 09 65

E-mail : [theatre.de.l-imprevu@wanadoo.fr](mailto:theatre.de.l-imprevu@wanadoo.fr)

N° siret : 377 823 463 00031 - Code APE : 9001Z - Licence d'entrepreneur de spectacles : N° 2-1050067

[www.theatredelimprevu.com](http://www.theatredelimprevu.com)

Contact production/diffusion :

**Carine Hémerly** : 02 38 77 09 65 / 06 08 07 99 62

#### **Cie Passeurs de Mémoires**

Siège social c/° Nathalie Bars 11, rue des Sentiers 77540 Courpalay

Tel: 06 87 20 79 11

E-mail : [passeursdememoires@sfr.fr](mailto:passeursdememoires@sfr.fr)

N° Siret : 419 901 186 00025 Ape 9001Z Licence : N° 2-1060035

[www.passeursdememoires.fr](http://www.passeursdememoires.fr)